

## Quelques coups de cœur discographiques...

- *Free Africa* – Coffret 4 CD + 1 livret (Le son du maquis)  
Parfait pour découvrir les musiques urbaines des quatre coins de l'Afrique subsaharienne des années 1960-70.
- *Segu Blue* – Bassekou Kouyate & Ngoni ba (Out here)  
Un quatuor atypique de luths mandingues n'goni autour du formidable virtuose Bassekou Kouyate.
- *The '69 Los Angeles Sessions* – Fela Kuti (Label Maison)  
Des enregistrements rares sur les débuts de Fela avec Koola Lobitos, au Nigéria de 1964 à 1968 puis à L.A. en 1969.
- *Polyphonies des Pygmées Efe* – Collectage (Fonti Musicali)  
Chants polyphoniques, ensembles de sifflets, arc à bouche, duo de likembe (piano à pouces)... de la forêt congolaise.
- *Mali, cordes anciennes* – Collectage (Buda Musique)  
Les deux frères Djelimady Sissoko (père de Ballake) et Sidiki Diabate (père de Toumani) sont des maîtres de la kora.
- *Le Nil* – Coffret 2 CD + 1 livret (Accords Croisés)  
Une fabuleuse sélection de musiques traditionnelles et urbaines du triangle du Nil : Egypte, Soudan, Ethiopie.

## Quelques livres pour une première approche...

- *Musiques de toutes les Afriques* – Gérald Arnaud et Henri Lecomte (Fayard)
- *Introduction aux musiques africaines* – Monique Brandily (Cité de la Musique / Actes Sud)
- *L'épopée de la musique africaine* – Florent Mazzoleni (Hors Collection)

## Samedi 15 décembre – Rendez-vous du Pôle AFRIQUES NOIRES : PANORAMA MUSICAL

Erik Aliana (Cameroun) – chant, guitare, mvete, sanza

Francis Dschoutezo (Cameroun) – basse, percussions

Ali Boulo Santo (Sénégal) – chant, kora

Mathieu Rosati – présentation



Heureusement le XXe siècle et les sciences humaines auront permis de faire changer les mentalités sur la question de l'inégalité supposée entre l'Homme africain et l'Homme européen. Malheureusement sur la question musicale – et ce malgré les travaux des musicologues – l'Afrique est encore trop souvent perçue comme un ensemble homogène de danseurs-tambourinaires, un peu sorciers aux entourures. Or dans l'Afrique musicale l'homogénéité n'existe pas davantage que dans l'Europe musicale. Autrement dit, il n'y a pas plus de similitudes entre les polyphonies pygmées et le taarab de Zanzibar qu'entre la jig irlandaise et le flamenco andalou. Il serait grand temps de regarder au cas par cas chaque culture musicale de chaque communauté, d'essayer de comprendre comment chaque organisation musicale singulière est le miroir d'une organisation sociale particulière.

Et comme la singularité n'exclue pas la parenté, il sera ensuite possible de rassembler des expressions musicales selon leurs affinités. Ainsi, Gilbert Rouget, dans *La musique de l'Afrique noire* (1960) expliquait qu'il est possible de distinguer « deux sensibilités musicales, l'une s'exprimant dans ce que l'on pourrait appeler la musique de la forêt, l'autre dans ce que l'on pourrait appeler la musique de la savane, ou bien marquant la séparation entre une musique purement nègre et une musique ayant subi directement ou indirectement l'influence de l'Islam ».

Henri Lecomte propose un classement plus précis. La zone soudanaise est le domaine des griots, qui pratiquent une musique principalement monodique (une seule voix mélodique). La zone guinéenne au contraire fait appel à la polyphonie (plusieurs voix différentes avancent ensemble) et

l'usage des masques y est très important. Le Golf du Bénin est un carrefour d'influences ; on note cependant que le chant y est toujours monodique et que les phrases musicales sont souvent très longues. L'Afrique centrale est la zone de la polyphonie (vocale et instrumentale) réalisée souvent par de grands ensembles mixtes sur des échelles pentatoniques (cinq notes). En Afrique orientale la musique est très marquée par l'influence arabe, principalement sur la côte. L'Afrique australe pratique une musique très souvent polyphonique, que ce soit dans les orchestres de lamellophones ou dans la musique vocale.

L'on constate aisément que de tels exercices de classification, même lorsqu'ils sont menés par de grands connaisseurs, ne sont pas très concluants ; et nous réaffirmons qu'une approche plus précise de chaque culture convient décidément mieux ! Imaginons un instant la difficulté qui serait la notre pour définir « la musique traditionnelle française »...

#### **Sur le rôle du spectateur pour la pérennité de la culturo-diversité !**

Comme le fait très justement remarquer le musicologue Kofi Agawu : « De tous les héritages du colonialisme, on n'a pas encore reconnu les conséquences de l'acceptation naïve d'une forme limitée de l'harmonie fonctionnelle par beaucoup d'Africains, et encore moins fait activement front contre cette situation. » Or à travers sa façon de « consommer » les musiques africaines, tout spectateur a un rôle à jouer dans cette histoire d'uniformisation : vouloir se confronter à l'altérité réelle ou vouloir entendre son double légèrement épicé ? Telle est la question. Et comme disait Coluche : « Quand on pense qu'il suffirait que les gens n'en achètent pas pour que ça s'vende pas... ».